

Rapport sur l'année scolaire 1966-1967

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapport sur l'année scolaire 1966-1967

La fin d'une année scolaire, c'est d'abord le moment de ce coup d'œil rétrospectif que l'on jette pour tenter de faire l'inventaire de l'activité passée, de résumer ce que furent ces jours de travail, de collaboration, de joie souvent, de déception parfois. Mais c'est aussi et surtout, me semble-t-il, un recommencement; car, pas plus que le temps ne s'arrête, la vie d'une école ne s'interrompt tout à fait. Déjà il faut songer à la nouvelle année avec ses problèmes, préparer un avenir proche ou plus lointain, essayer d'en imaginer le visage. Déjà il faut prévoir la manière la plus efficace de surmonter les difficultés pressenties, tout au moins dans les domaines qui sont dépendants de notre influence.

Evocation de l'année écoulée, prise de conscience des problèmes à venir: tels seront les deux thèmes essentiels de ce rapport.

Heures claires, heures grises

La rentrée du 20 septembre voyait arriver 117 élèves, nombre record qui nous obligeait à disperser les grands des 4^e et 5^e années dans trois endroits différents de la ville: à l'Institut Saint-Nicolas de Flue, au Grand Séminaire et au pensionnat du Père Girard. Nous remercions bien vivement le Frère provincial des Maristes pour l'hospitalité pleine de cordialité et de délicatesse qu'il offre, pour la deuxième année, à nos étudiants et pour l'amicale sympathie qu'il témoigne à notre Ecole; notre gratitude va aussi à M. le Supérieur du Grand Séminaire et à M. Joye qui ont bien voulu faire aménager une aile de leur bâtiment pour y loger neuf de nos jeunes gens. Nous voulons voir dans cette cohabitation de séminaristes et de futurs enseignants une préfiguration de la collaboration qui doit exister entre le prêtre et l'instituteur en souhaitant que celle-ci se réalise demain dans un climat aussi serein qu'aujourd'hui. Nous exprimons enfin nos sincères remerciements aux RR. PP. Cordeliers qui nous ont si gentiment ouvert leur maison.

Cet exode forcé des jeunes de la section supérieure, s'il présente l'incontestable avantage d'un apprentissage plus total de la liberté, apprentissage difficile d'ailleurs, nous en avons eu la preuve, comporte des inconvénients non moins évidents: perte de temps, coupure entre les deux sections, impossibilité de charger nos grands élèves, dans le cadre de l'internat, d'une responsabilité que nous souhaiterions leur voir assumer.

Le 12 octobre, M. l'abbé Dutoit, professeur au Collège Saint-Michel, commençait la série de cinq conférences sur la culture grecque, qu'empêché par la maladie il n'avait pu donner l'année précédente. Nous tenons à lui dire combien sa gentillesse, son amicale simplicité nous ont touchés et combien son auditoire attentif a apprécié la clarté et la richesse de ses exposés. Nous espérons bien que cette collaboration pourra se poursuivre.

Le 24 novembre, Georges Caille et Jean-Pierre Mariotti, élèves de 3^e française, nous faisaient revivre leur aventure algérienne où, sous l'égide de Caritas, ils avaient passé deux mois à enseigner aux bambins de cette terre africaine. Je ne sais si les droits de la pédagogie y ont été entièrement respectés, mais la charité et l'aide au Tiers-Monde y ont trouvé leur compte. Nous leur souhaitons d'autres imitateurs.

En novembre encore, sous la direction de M. Georges Gremaud, la 3^e classe participait activement à la soirée donnée à l'aula de l'Université, en faveur des Missions, en interprétant un jeu scénique retraçant la vie de saint François Xavier.

Le 1^{er} décembre, les 4^e et 5^e classes s'en allaient, de la Broye aux confins de la Veveyse, pour un stage de trois semaines, prenant ainsi un contact plus étroit avec la réalité de l'enseignement. Tous, ou presque, nous sont revenus heureux de cette expérience, affermis dans leur vocation et mieux convaincus de la grandeur de leur future tâche.

Le 7 décembre, la traditionnelle soirée de la Saint-Nicolas, dont l'organisation avait été laissée presque entièrement à l'imagination des élèves, donnait à quelques-uns l'occasion d'exercer une verve que l'on aurait souhaitée, non moins malicieuse, mais plus étincelante. Cette soirée fut encore marquée par les débuts d'un orchestre, à la vie bien éphémère; la persévérance serait-elle la vertu la moins répandue chez nos étudiants?

On sait que les exigences de l'armée sont souveraines. Le Lac-Noir étant occupé par la troupe aux dates habituelles de notre camp de ski, il a donc fallu que nous nous accommodions de celle du 2 janvier pour notre rendez-vous dans la neige. L'ambiance de cette semaine fut excellente grâce au dévouement de MM. Pally et Chofflon et de leurs moniteurs et à leur talent d'organiseurs. La journée des professeurs fut, elle aussi, un succès; mais il a fallu que le seul accident que l'on ait eu à déplorer survînt à l'un de nos sympathiques professeurs. Sans doute a-t-il mis à profit son inactivité forcée pour revoir sa pédagogie du ski.

Deux journées sportives ont prolongé l'heureux effet du camp, l'une en janvier, l'autre en février.

Les 20 et 21 février, les RR. PP. Segalen et Tirode dirigeaient, dans le cadre de la grande mission de Fribourg, la retraite des élèves de langue française. Les 11-12 mars et 6-7 mai, le R. P. Rotzetter animait celle des catholiques de langue allemande. Ces journées de réflexion active et de

recueillement ont eu, nous n'en doutons pas, une bienfaisante influence, à la mesure toutefois de la générosité et de la disponibilité de chacun des participants.

La semaine du 10 au 15 avril, conduits par notre aumônier, M. l'abbé Berset, les élèves de 5^e française suivaient à Lyon les exercices d'une retraite fermée. Il est bon qu'avant d'assumer la responsabilité de leur première classe, nos grands approfondissent les problèmes de leur vocation et, par là même, prennent mieux conscience de l'importance et de la grandeur de leur mission d'éducateurs.

Le 1^{er} février, la 3^e allemande, accompagnée de quelques professeurs, assistait à l'ensevelissement, à Chevrières, du père de notre élève Hugo Huber et, le 19 février, c'était au tour de la 3^e française de témoigner sa sympathie et celle de toute l'Ecole à André Maradan qui avait eu, lui aussi, le chagrin de perdre son père.

Le 26 février, l'Ecole avait la grande joie d'accueillir les parents des élèves des 1^{res} classes française et allemande. Ce fut une journée dont nous gardons un lumineux souvenir tant le dialogue fut aisé et les échanges de vues réconfortants. Nous avons pu nous convaincre – mais était-ce nécessaire? – que parents et professeurs partagent des soucis identiques, poursuivent les mêmes buts et que cette indispensable collaboration, souhaitée de part et d'autre, ne peut avoir que les plus heureuses conséquences.

Le 19 avril, l'abbé Messerli nous entretenait de ses expériences missionnaires en Afrique.

Le 20 mai, sur le désir de la Société des écrivains suisses, qui tenait ses assises à Fribourg, nous avons eu l'honneur de recevoir quatre de ses membres – et parmi eux M. Maurice Zermatten, un ancien d'Hauterive – qui entretenaient les classes françaises et allemandes de sujets touchant les lettres helvétiques et la mission de l'écrivain. Nous avons vivement apprécié ce geste et nous remercions en particulier M. Auguste Overney, président de la Société des écrivains fribourgeois, qui a beaucoup facilité nos démarches.

Ce fut enfin du 8 au 11 juin, au lendemain des brevets écrits, la découverte de Paris par nos élèves de la section supérieure. Des bouquinistes des quais à Notre-Dame et à la Sainte Chapelle, de la Concorde à l'Etoile et à la tour Eiffel, du Louvre à Toutankhamon, des beatniks des bords de la Seine aux peintres de la butte Montmartre, de l'Opéra à la Comédie Française et à quelque théâtre d'avant-garde de la Rive Gauche, nous avons essayé de leur révéler le visage divers de cette immense capitale à laquelle nous rattachent tant de liens. L'expérience, tentée pour la première fois cette année, de donner à nos Normaliens la possibilité d'un long voyage au cours de leurs études, de les mettre en contact direct avec les trésors artistiques et la vie de cités étrangères, a certainement été concluante et elle sera continuée.

Pour être complet, il faudrait ajouter à cette déjà longue énumération, les divers spectacles et films auxquels l'Ecole a assisté, les causeries régulières données par les élèves des classes allemandes à leurs camarades, ce dont nous les félicitons, le pèlerinage à Notre-Dame de Tours qui a réuni garçons et filles des écoles normales de Fribourg et qui a été organisé par MM. les abbés Berset et Fasel, la participation d'un certain nombre de nos étudiants à l'exécution de l'œuvre musicale de l'abbé Pierre Kaelin, «*La Joie partagée*», à l'occasion des soirées données à Lausanne et à Fribourg en faveur des lépreux; leur participation encore aux cours d'initiation au cinéma et à la session Agel des 22 et 23 avril. L'éducation cinématographique fait d'ailleurs maintenant l'objet d'un cours régulier assuré par M. Bavaud.

Ainsi, malgré les exigences d'un horaire chargé, nous avons réussi à élargir l'éventail d'une formation que nous souhaitons la plus harmonieuse et la plus complète possible.

Le corps professoral

Cette formation est le premier souci de chacun des professeurs de la maison et je tiens à leur dire, en cette fin d'année, ma profonde gratitude pour leur travail consciencieux et généreux, pour le soin qu'ils prennent à hausser leur enseignement au niveau d'une vraie culture, pour tout l'intérêt qu'ils témoignent à cette Ecole à laquelle on les sent réellement attachés, pour la collaboration constante et l'amitié qu'ils veulent bien accorder à leur directeur. J'avoue qu'il est extrêmement réconfortant de constater que le corps professoral dans son ensemble, professeurs à plein temps et professeurs qui n'ont chez nous qu'un horaire réduit, forme une équipe bien unie, dynamique, soucieuse des problèmes généraux que pose l'éducation de ce temps et de ceux qui sont plus particuliers à notre Ecole.

Mais il n'y a d'équipe, si liée soit-elle, qui ne doive un jour changer de visage.

C'est ainsi que M. Gutknecht, qui depuis 18 ans enseignait la pédagogie aux élèves réformés de langue allemande, a décidé, atteint par la limite d'âge, de renoncer à ses cours. Nous le regrettons vivement et nous le remercions pour tout le bon travail, marqué d'expérience éclairée, accompli auprès de nos élèves et nous lui souhaitons une longue et belle retraite.

Il a été remplacé à ce poste par M. Fritz Lerf, inspecteur des écoles, qui continuera avec la même autorité et beaucoup de compétence l'œuvre de son prédécesseur.

La maladie devait obliger M. Jules Schmid, professeur de dessin, à abandonner cet enseignement qu'il assumait depuis 1947. Ce départ nous

a tous peïnés. Nous aimions à rencontrer M. Schmid à la salle des professeurs, au réfectoire; nous goûtions son humour, nous admirions son courage. Nous savions aussi qu'il était attaché à l'Ecole normale et que malgré l'effort que le déplacement lui imposait, il avait plaisir à venir à la rue de Morat, à y retrouver ses collègues, ses élèves. En formant des vœux bien amicaux pour sa santé, nous tenons à lui exprimer notre reconnaissance non seulement pour l'enseignement qu'il a dispensé pendant près de vingt ans, mais encore pour l'exemple de courage, d'optimisme qu'il n'a cessé d'être pour nos jeunes et pour nous-mêmes. Est-il besoin de lui dire que nous aurons toujours de la joie à l'accueillir dans cette Ecole et que notre amitié, parfois un peu négligente, lui reste totalement acquise.

M. Georges Duruz, professeur de dessin à l'Ecole secondaire des garçons, a été désigné pour lui succéder. Nous lui souhaitons une longue carrière chez nous et nous sommes certains qu'il apportera à nos garçons, dans une branche importante pour l'enseignement, la formation qui leur est indispensable.

Enfin, au cours du deuxième trimestre déjà, se précisait une nouvelle que nous redoutions. M. Michel Bavaud, cédant aux pressantes sollicitations dont il était l'objet, acceptait d'assumer, dès ce prochain automne, la direction de l'Ecole secondaire et de l'Ecole normale des jeunes filles de la ville de Fribourg.

Nous devons à la vérité de dire que ce choix ne nous a pas surpris; mais nous devons dire aussi que par ce choix l'Ecole normale se voit malheureusement privée d'un excellent maître. Par sa belle culture et la haute opinion qu'il avait de sa mission de professeur de lettres, par la sûreté de son jugement et sa sensibilité artistique, M. Bavaud a été réellement le maître que l'on souhaite avoir. Par sa gentillesse, par la finesse de son esprit, par sa délicatesse, il est de ces hommes de qui on se fait rapidement des amis. Aussi ses élèves et ses collègues lui disent-ils le profond regret que leur cause son départ. Cher M. Bavaud, vous continuerez à initier nos grands jeunes gens au langage du 7^e art; ainsi les liens ne seront pas rompus; ils ne l'auraient jamais été tout à fait d'ailleurs. Nous espérons de tout cœur que votre nouvelle charge ne vous fera pas regretter le temps où vous n'étiez que professeur et où vous n'aviez pas à vous préoccuper trop des règles d'une indispensable et habile diplomatie. Nous vous exprimons, cher directeur, nos amicales félicitations et nos souhaits les plus sincères et les plus chaleureux pour une fructueuse carrière à la tête de cet important établissement d'éducation. Nous savons que vous réussirez.

Pour décharger M. l'abbé Berset, le R. P. Humair, des Pères du Saint-Sacrement, a bien voulu accepter quatre heures d'enseignement de la religion. Lui aussi est rapidement devenu l'une des figures sympathiques de notre corps professoral; nous l'en remercions cordialement.

Du côté des artistes, relevons le grand succès remporté par M. Chenaux lors de l'exécution magistrale de l'oratorio de Haendel *Judas Macchabée*, par M. Gremaud pour sa mise en scène du *Dialogue des Carmélites*, par M. l'abbé Kaelin pour sa *Joie partagée*.

M. Jo Baeriswyl vient de fêter ses 75 ans. Toute l'Ecole s'associe aux félicitations et aux vœux qui lui ont été exprimés à cette occasion. Nous nous sommes rencontrés, pour la première fois, il y a 34 ans, à Grandvillard; vous vous y reposiez, avec votre mère et votre frère, après avoir assuré la mise en scène du festival de la fête cantonale de chant à Bulle. Je débutais alors dans l'enseignement et je n'oublie pas votre accueil si charmant, si plein de cette irremplaçable gentillesse du cœur. Depuis ce temps, lointain déjà, vous avez si peu changé. Quel est donc le secret d'une si extraordinaire vitalité? Vous n'avez cessé de vous prodiguer et notre canton vous doit tant de réalisations marquantes. Vous allez très prochainement encore vous envoler pour l'Amérique où, à Montréal, vous êtes chargé de préparer la fête du 1^{er} août au pavillon suisse de l'Exposition universelle. C'est un honneur dont nous nous réjouissons et pour vous et pour nous. Notre seul souhait est que ce quatrième quart de siècle où vous venez d'entrer si allègrement, soit, et sur tous les plans, aussi riche que les précédents.

Nos élèves

Si l'on affirme volontiers que les bons professeurs font les bonnes écoles, il ne faudrait pourtant pas ignorer la part évidente de responsabilité que les élèves ont dans la marche d'une maison.

Soit qu'ils correspondent aux efforts de leurs maîtres ou qu'ils opposent, par inertie ou mauvaise volonté, une constante résistance, qu'ils soient convaincus de la nécessité d'une culture ou qu'ils se contentent d'un travail juste suffisant pour s'assurer une moyenne passable, qu'ils témoignent d'une nécessaire curiosité intellectuelle ou d'une désespérante apathie, qu'ils soient soucieux de progrès et de perfectionnement ou qu'ils se satisfassent d'une facile médiocrité, qu'ils adoptent à l'égard du règlement de l'internat et de la maison une attitude positive ou qu'ils n'y voient qu'une contrainte à laquelle il s'agit d'échapper habilement, on conviendra que l'esprit sera bien différent, ou reconfortant ou décevant.

Je suis heureux de pouvoir affirmer que dans leur majorité nos élèves font plaisir; mais je dois reconnaître aussi que pour certains d'entre eux, très peu nombreux il est vrai, on peut se demander s'ils ont réellement, indépendamment des possibilités intellectuelles, les qualités nécessaires à de futurs éducateurs: générosité, don de soi, enthousiasme, valeur morale, désir de servir.

Nous assistons, chez nous aussi, à une lente évolution des esprits, évolution dont il ne convient pas d'exagérer l'importance et qu'il ne s'agit pas de condamner d'emblée, mais qui ne laisse pas tout de même de provoquer quelque inquiétude. Je le disais tout à l'heure: vous êtes, pour la plupart, protégés par une sagesse personnelle, par une morale acceptée, une foi sauvegardée; vous êtes protégés par le milieu où vous vivez, par votre famille. Mais on sent que certains d'entre vous sont tout prêts à manifester cette volonté de rupture avec l'ordre intellectuel, moral et social qui caractérise trop de jeunes de ce temps. Le mot magique de liberté, dont on veut espérer qu'il n'est pas simplement synonyme de licence, s'il n'est pas encore écrit sur tous les murs de la classe, intervient plus souvent dans le dialogue. On remet volontiers en question, dans les domaines de la religion et de la morale, des notions fondamentales.

Ce qui nous inquiète, ce n'est pas une crise passagère, qui n'a rien qui doive nous surprendre, c'est que ce refus devienne une attitude définitive. Comprenez donc qu'il y a plus de grandeur et de vrai courage, à rester fidèle à une vérité de toujours, à accepter l'héritage du passé, tout en travaillant à l'améliorer, qu'à vouloir faire table rase et renier, au nom d'on ne sait trop quelle philosophie de l'absurde ou du néant, ce qui a fait et fera toujours la valeur de l'homme. N'oubliez pas que le refus, s'il s'arrête là, ne peut être que stérile.

Cette Ecole normale, qui voit pour la 105^e fois, se produire sa clôture annuelle, ne doit-elle pas être justement la gardienne d'une tradition dans ce qu'elle a de plus valable, ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être sensible au présent et ouverte à l'avenir. Des maîtres éminents y ont manifesté ces mêmes soucis, de Mgr Dévaud, dont on a bien discrètement cette année rappelé le 25^e anniversaire de la mort, à M. le chanoine Barbey.

De cette ouverture au présent et à l'avenir, la 3^e française en a donné une preuve en créant dernièrement un club des amis de l'UNESCO qui groupe une vingtaine d'élèves des trois premières classes et qui a déjà tenu trois séances de travail.

Souignons aussi l'engagement d'un nombre accru de nos jeunes comme moniteurs de colonies de vacances.

Chaque classe a sa façon d'être, l'une étant plus vivante, l'autre plus terne, celle-ci plus ouverte, celle-là plus réservée. Mais, je le répète, nous avons toute raison de vous faire confiance.

Cet esprit que nous essayons de maintenir, M. l'abbé Berset, avec M. l'abbé Fasel et le R. P. Humair, contribue pour beaucoup à le préserver. Par des contacts individuels, des réunions fréquentes, par toute une action dont l'essentiel échappe à notre analyse, mais dont nous pouvons mesurer la continuité, la discrétion et la délicatesse, M. l'abbé Berset exerce une influence profonde et nous tenons à lui rendre un hommage mérité.

Nous associons dans cet hommage, M. Zurkinden, dont le rôle de préfet se double de celui d'économiste, et dont la tâche est loin d'être toujours facile. L'augmentation de l'effectif – nous terminons l'année avec 116 élèves contre 97 l'année précédente – a rendu la vie de l'internat plus pénible. Il est le premier à supporter les inconvénients d'un manque de place dû à une surpopulation. Qu'il soit vivement remercié pour son dévouement et la conscience avec laquelle il assume sa tâche.

M. Girard, qui a remplacé l'automne dernier, M. Sauvain, est un collaborateur apprécié et nous lui savons gré de son aide efficace.

Merci encore à M. Bertschy, notre excellent cuisinier, à M^{lle} Vonlanthen et à son équipe de jeunes filles qui entretiennent si remarquablement la maison, à M^{lle} Vipret, notre téléphoniste-réceptionniste, à M. Brülhart, notre jardinier-concierge, qui, pour notre plaisir nous entoure de fleurs et fait si consciencieusement la toilette du parc tout en s'occupant encore du bâtiment des cours.

Demain

Nous espérons qu'un bruit de fond de chantier ponctuerait la fin de cette année scolaire, que les travaux d'agrandissement dont l'urgence a été admise par la Commission de surveillance et par la Direction de l'Instruction publique, seraient, à cette date, commencés.

On peut affirmer que la crise du recrutement est maintenant surmontée. 54 candidats de langue française se sont inscrits ce printemps à l'examen d'admission et 18 de langue allemande; nous en avons admis respectivement 22 et 12. Nous aurons ainsi 136 étudiants pour la prochaine année scolaire. La décision du Conseil d'Etat de rendre l'externat facultatif dès la première année d'études – décision que nous regrettons car nos jeunes élèves qui auront comme instituteurs à apprendre à travailler aux enfants devraient eux-mêmes commencer par faire l'apprentissage d'une rigoureuse méthode de travail – ne résoudra que très partiellement nos difficultés de logement. La plupart des parents sont, en effet, favorables à l'internat, du moins pour les premières années. Où allons-nous loger les grands de la section supérieure? Trouverons-nous suffisamment de place pour les internes? Comment allons-nous placer dans un réfectoire trop exigü près de 120 élèves? Ce sont des questions que nous nous posons encore et qui devront recevoir une réponse dans un laps de temps très court. Les rentrées annuelles décidées aussi pour la section allemande font qu'elle comptera dès l'automne quatre classes au lieu de trois, d'où la nécessité d'utiliser une salle d'étude comme salle de classe avec les inconvénients que cela suppose. Faudra-t-il, en 1968, restreindre de nouveau le nombre des admissions? C'est une éventualité que nous voudrions bien ne pas envisager. La pénurie de maîtres dont souffre notre canton,

et qui se manifeste cette année d'une manière aiguë ne pourra disparaître que si l'Ecole normale a la possibilité d'accueillir chaque année un nombre suffisant de candidats. C'est pourquoi, nous insistons pour que l'on passe le plus rapidement possible aux réalisations.

Je tiens à remercier M. le Conseiller d'Etat José Python, qui a quitté le Département de l'Instruction publique à la fin de l'année dernière, pour la compréhension qu'il a manifestée à l'égard de nos problèmes. A M. le Conseiller d'Etat Max Aebischer, son successeur, à qui nous disons encore notre sympathie à l'occasion du deuil qui vient de le frapper, j'exprime ma gratitude et celle de l'Ecole pour ce qu'il a fait et fera pour que soient accélérés démarches et travaux. Nous exprimons aussi nos remerciements aux membres de la Commission de surveillance dont l'attitude positive et les excellentes dispositions méritent d'être soulignées. Nous souhaitons enfin que le Grand Conseil, représenté aujourd'hui par son président M. Mauron puisse prendre le plus rapidement possible une décision dont je viens de rappeler l'incontestable urgence.

La fin de l'année, c'est aussi la perspective des vacances toutes proches. A vous, chers grands de 5^e année, qui allez nous quitter définitivement et qui, dès cet automne commencerez votre beau métier d'enseignants et d'éducateurs, je rappelle que vous avez une tâche passionnante, une tâche exigeante, mais qui est parmi les plus belles. Vous supportez une grande part de l'espérance que la famille, l'Eglise, la société mettent dans l'enfant. N'oubliez pas que vous êtes des maîtres de vie autant que de vérité. Si nous avons su vous en persuader, nous n'aurons pas œuvré en vain. Nos vœux les plus chaleureux et les plus amicaux vous accompagnent.

A vous, chers élèves, nos souhaits de bonnes vacances, ainsi qu'à vous tous, chers collègues. Que ces jours de repos, d'évasion, soient enrichissants pour les uns et les autres afin que nous nous retrouvions pleins d'un nouveau courage et d'un égal enthousiasme pour la rentrée du 20 septembre.

Fernand Ducrest, directeur

Effectif de l'Ecole normale des instituteurs en 1966-67

5^e classe française

	<i>Origine</i>	<i>Domicile</i>
Crausaz Gabriel	Auboranges	Mossel
Dorthe Joseph	Gillarens	Gillarens
Ducarroz André	Montbrelloz	Bulle
Gendre Gabriel	Neyruz	Lussy
Gisler Nicolas	Dompierre	Sâles
Grandjean Bernard	Morlon	Granges (FR)
Gremaud François	Vuadens	Le Pâquier
Pochon Jacques	Dompierre	Avenches
Rey Claude	Vallon	Châtel-Saint-Denis
Rusca Michel	Rancate (TE)	Attalens
Terrapon André	Montagny-les-Monts	Estavayer-le-Lac
Wicht Roland	Senèdes	Crésuz

4^e classe française

Bossy André	Avry-sur-Matran	Franex
Both Auguste	Lessoc	Lessoc
Carrel Edouard	Courtion et Fribourg	Saint-Aubin (FR)
Charrière Jean-Pierre	Cerniat	Bulle
Kolly Nicolas	Essert	Essert
Pury Maurice	Delley	Portalban
Renevey Jean-Pierre	Fétigny	Fétigny
Ruffieux Jean-Marie	Crésuz	Avry-devant-Pont
Schaller Jean-Pierre	Wünnewil	Fribourg
Tâche Léon	Remaufens	Remaufens
Vial René	Le Crêt	Le Crêt

4^e classe allemande

Aeby Marcel	Giffers	Freiburg
Flühmann Bernhard	Jeuss	Murten
Kolly Erhard	St. Sylvester	Giffers
Meyer Hans	Ulmiz	Ulmiz
Murri Franz	Köniz (BE)	Ueberstorf
Pürro Anton	Oberschrot	Bösingen
Roggo Jean-Claude	Düdingen u. Freiburg	Freiburg
Schafer Alex	Ueberstorf u. Bösingen	Schmitten
Schneuwly Elmar	Liebistorf	Murten
Thalmann Alexander	Plaffeien u. Freiburg	Flamatt
Ulrich Bernhard	St. Antoni	Schmitten

3^e classe française

Berset René	Cormérod	Saint-Imier
Caille Georges	La Tour-de-Trême	Lausanne
Charrière Eugène	Riaz et Cerniat	Riaz
Ding Emmanuel	Aumont et Nuvilly	Montet (FR)
Gumy Jules	Ecuvillens	Fribourg
Kolly Nicolas	La Roche	Villargiroud
Maradan André	Mannens et Fribourg	La Tour-de-Trême
Maradan Jean-Luc	Cerniat	Montet (FR)
Mariotti Jean-Pierre	Tremona (TE)	Marly-le-Grand
Oberson Jean	Estévenens	Estévenens
Oberson Marcel	Villariaz	Rue
Rossier Jean-Pierre	Lovens	Lovens
Sautaux Daniel	Montagny-les-Monts	Onnens
Savary Irénée	Sâles	Sâles (Gr.)

3^e classe allemande

Aebi Willi	Grasswil	Salvenach
Bäriswyl Bruno	Alterswil	Alterswil
Bäriswyl Franz	Alterswil u. Freiburg	Alterswil
Baumeyer Niklaus	Granges-Paccot	Wünnewil
Bloch Ulrich	Bâle	Freiburg
Huber Hugo	St. Sylvester	Eichholz
Marthaler Urs	Bern	Murten
Matti Walter	Boltigen (BE)	Bösingen
Mutter Roman	Oberâgen	Freiburg
Pfister Roland	Roggwil	Murten
Schneider Christian	Strättligen (BE)	Brünisried
Stettler Urs	Vechigen (BE)	St. Antoni
Stritt Rafael	St. Ursen	St. Ursen
Zahno Oswald	Heitenried	Heitenried

2^e classe française

Bard Joseph	Semsaies	Grattavache
Blanc Patrice	Corbières et Fribourg	Riaz
Crausaz André	Auboranges	Billens
Delley Germain	Delley	Delley
Deschenaux Jean-Pierre	Ursy et Bionnens	Broc
Jaquier Michel	Prez-vers-Siviriez	Corserey
Lehner Philippe	Kippel (VS)	Grolley
Maillard Hubert	Siviriez	Cressier
Oberson Jean-Paul	Estévenens	Bossonnens

Papaux Gérard
Sansonnens Guy
Terrapon Louis
Christe Jean-Claude
Perruchoud Otto

Treyvaux
Autavaux
Montagny-les-Monts
Vendlincourt (BE)
Chalais (VS)

Treyvaux
Autavaux
Estavayer-le-Lac
Fribourg
Fribourg

1^{re} classe française

Andreoli Bernard
Angéloz Jean-Marc
Bays Robert
Brülhart Georges
Charrière Jean
Cottet Georges
Defferrard Pierre-André
Ducry Emmanuel
Emonet Bernard
Gagnaux Jean-Claude
Loup Pierre-Alain
Macheret Michel
Maradan Philippe
Pasquier Daniel
Piselli Roland
Porchet François
Scaiola Marc
Schuwey Hervé
Sottas André

Gruyères
Corminbœuf
Le Lieu (VD)
Tavel
Cerniat
Bossonnens
Chénens
Dompierre
Attalens
La Vounaise
Bussy
Rueyres-St-Laurent
Cerniat
Le Pâquier
Bas-Vully
Vucherens (VD)
Prez-vers-Noréaz
Bellegarde
Gumefens

Broc
Corminbœuf
Lovens
Remaufens
Charmey
Bossonnens
Fribourg
Dompierre
Attalens
Cheyres
Marsens
Rueyres-St-Laurent
Montet (FR)
La Tour-de-Trême
Nant (Bas-Vully)
Fribourg
Villaz-Saint-Pierre
Fribourg
Romont

1^{re} classe allemande

Bächler Josef
Bächler Silvio
Bossart Josef
Bouquet Daniel
Corpataux Roland
Dick Andreas
Dietrich Josef
Erpen Mario
Hurni Andreas
Krummen Hansueli
Lötscher Arthur
Marti Rudolf
Reimy Otto
Rigolet Max
Roggo Michel

Rechthalten
Rechthalten
Knutwil (LU)
Bösingen
Tentlingen
Gurbrü (BE)
Eschholzmatt
Mörel (VS)
Fräschels
Gempenach
Marbach (LU)
Schangnau (BE)
Plaffeien
Rechthalten
Düdingen u. Freiburg

Rechthalten
Alterswil
Freiburg
Freiburg
Tentlingen
Freiburg
St. Ursen
Freiburg
Murten
Bösingen
Brünisried
Murten
Ueberstorf
Freiburg
Freiburg

Schaller Arno
 Schaller Hermann
 Schmutz Hubert
 Schneider Bernhard
 Schneuwly Beat
 Vonlanthen Hugo

Wünnewil u. Tentlingen
 Bösingen
 Bösingen u. Ueberstorf
 Diessbach (BE)
 Wünnewil
 St. Antoni u. Heitenried

Gurmels
 Alterswil
 Wünnewil
 Freiburg
 Wünnewil
 St. Antoni

Récapitulation

Classe	Français			Allemands			Districts	Domicile		Origine	
	cath.	réf.	Total	cath.	réf.	Total					
V	12	—	12	—	—	—	Broye	13	11,2%	16	13,8%
IV	11	—	11	9	2	11	Glâne	9	7,7%	9	7,7%
III	14	—	14	8	6	14	Gruyère	17	14,7%	18	15,5%
II	14	—	14	—	—	—	Lac	11	9,4%	4	3,4%
I	18	1	19	16	5	21	Sarine	27	23,2%	16	13,8%
							Singine	26	22,4%	28	24,1%
	69	1	70	33	13	46	Veveyse	10	8,6%	5	4,3%
							Hors du canton	3	2,5%	20	17,2%
						116		116		116	